

Bruno Viard, *Houellebecq au laser. La faute à Mai 68* (Ovadia, 2008, 128 p., 12 €). Pas question pour l'auteur de ce petit essai de se voiler la face : certains aspects des écrits de Michel Houellebecq ne sont guère ragoûtants. Sa vision des femmes, des rapports humains, de la religion ne plaident pas en sa faveur : tout est réuni dans l'œuvre « pour faire de Houellebecq un vrai dégueulasse ». Mais là où les opposants à Houellebecq ne voient que bêtise, posture ou provocation, Bruno Viard cherche dans la biographie les sources de cette attitude et il n'a pas à creuser longtemps pour trouver un coupable, une coupable, la mère. Une mère typique de la génération 68, présentée comme celle qui abandonne ses enfants aussi vite que ses partenaires sexuels. Houellebecq serait donc une victime de la déstructuration de la cellule familiale à laquelle il répond dans ses romans par une critique du libéralisme sexuel comme du libéralisme économique. Houellebecq ne serait donc ni de gauche, ni de droite, ni misogyne, ni cynique mais un moraliste d'aujourd'hui. La défense du personnage va parfois un peu loin, quand Houellebecq est qualifié de grand romantique du XXI^e siècle ou quand il est vu comme un Balzac de notre temps mais, dans l'ensemble, le propos de l'essayiste tient debout en se plaçant au-delà de la polémique et en présentant le romancier comme quelqu'un qui « donne beaucoup à penser » plutôt que comme un maître à penser.